Virgile Stark, *Crépuscule des bibliothèques*, Paris, Les Belles lettres, 2015, 207pp., 31,95\$.

Roger Charland

Cégep de Trois-Rivières

Depuis toujours, les bibliothèques ont subi les pires traitements que l'on puisse imaginer. Pourquoi ? Pour la simple raison qu'elles sont les dépositaires de la culture et de l'histoire de l'humanité. Les bibliothèques deviennent, selon le cas, la cible des conquérants, l'objet de la répulsion des moralisateurs ou des conservateurs. Dans les sociétés totalitaires on tente d'éteindre tout souffle de liberté et de progrès humain émanant de celles-ci. Ici en particulier, il est question des grands bouleversements : conquêtes militaires et conquêtes politiques, mais qu'en est-il des conquêtes des technologies de remplacement du livre et des autres supports analogiques ? Bien entendu, la violence de certains bouleversements est moins grande. La numérisation des collections n'entraîne pas nécessairement la disparition du livre papier. À l'occasion, c'est même un moyen de conserver la copie originale en bon état. Ce qui est certain, c'est que les mutations du livre et le projet du tout numérique peuvent être problématiques. Dans le cas de l'ouvrage dont nous proposons un compte rendu, cette peur prend la forme d'une résistance radicale. On oserait même parler d'un cri du cœur, d'une réaction à un phénomène important.

Le livre

Dès son premier chapitre, « Qu'importe le flacon ? » Stark se lance dans une ode au livre imprimé. Pour lui le livre est un support qui maintient les liens sociaux entre les humains, entre l'auteur et le lecteur. « Parce que, sans ce livre, écrit-il, nous ne nous serions jamais rencontrés nulle part » (p. 19). Bien qu'il écrive plus loin que l'acte premier est l'écriture : « il faut écrire pour léguer » (p. 21), quel est le support privilégié de cette écriture ? « On vit et on meurt pour le livre—ce passeur idoine de l'esprit et de l'âme humaine en quête de perfection, de fraternité ou de liberté, ce sédiment de toute architecture vitale », soutient-il (p. 22).

Ainsi la commercialisation et l'édition du livre n'atténuent pas l'aura de celui-ci en tant que véhicule des passeurs. C'est un constat qui surprend le lecteur lorsque Stark note :

Aujourd'hui qu'un processus de désacralisation et d'hypertechnicisation arrive à son terme, cette aura qu'on pensait indestructible est entrée dans son éclipse. La magie s'est retirée du livre pour habiter la page-écran et la symbolique des réseaux. Le livre-objet part en poussière ; et chacun de ses lambeaux emporte une partie de notre mémoire—emporte avec lui toute la généalogie, tout le rayonnement du Vouloir humain. (p. 22)

Les dés sont lancés. La nouvelle forme numérique que prend le livre modifie en profondeur le rôle que lui attribue Stark sous sa forme imprimée. La numérisation des mots, des phrases, des chapitres porte en elle la destruction du livre comme passeur et en plus, détruit l'aura qu'il tenait dans son histoire.

Les bibliothèques

Avec ce changement de support et de forme, le livre n'est plus ce qu'il était. De ce fait, les bibliothèques subissent par un entraînement forcé le même sort que le livre. Celles-ci sont présentées comme « des musées de toutes les sensations : elles sont les jardins synesthésiques de l'expérience humaine » (p. 24). Bien que nous partagions cette vision des bibliothèques, on ne peut pas dire que le lien que fait Stark de manière automatique entre le livre et la bibliothèque est indéfendable. Stark présente par la suite un facteur qu'il n'analyse pas vraiment : le rôle de la marchandisation du texte dans des formats numériques. En somme, la marchandisation, ou plus précisément cette nouvelle forme de marchandisation du texte et du livre, est rapidement présentée. Le problème est que l'auteur ne semble pas y voir la cause de la perte de l'aura du livre, ce serait simplement sa « forme technique » qui causerait sa perte, un point c'est tout. On peut alors dire avec Stark que « le codex est indépassable et imperfectible, il est un chef-d'œuvre adéquat à sa finalité » (p. 28). Ce changement de support du livre entraîne la perte de sa capacité à contenir et à transférer les connaissances. Une grande partie du livre propose une lecture critique des changements récents que connaît le livre, soit la numérisation et la mise en marché de la culture.

Si l'analyse du livre imprimé propose une version sans autre appel, celle de la bibliothèque et de son crépuscule va dans le même sens. La perte d'intérêt pour le livre imprimé, son remplacement par le livre numérique, entraîne du même coup la bibliothèque vers sa fin, son crépuscule.

Comment l'auteur arrive-t-il à ce constat ? Comment voir dans le changement de support la fin du rôle du livre comme passeur des connaissances et de la culture sous toutes ses formes ? Stark arrive à une conclusion déchirante : la bibliothèque, sans l'imprimé, sans le livre imprimé, n'est rien. Elle ne devient qu'un entrepôt vide où sont déposés des bits de données qui ne jouent plus aucun rôle positif dans le dévoilement du savoir et de la culture. En somme, ces entrepôts de données pourraient se

retrouver partout dans le monde, accessible à distance grâce aux infrastructures qui forment le web. Ainsi, plus d'odeur de livre, de sensation dans ses mains, plus magie, plus d'éblouissement. Le livre est mort, la bibliothèque meurt de tristesse.

Mais alors, que faire de la marchandisation du livre, de la marchandisation de l'industrie culturelle ? C'est ici que nous pensons que l'hypothèse de Stark est partielle. Pourquoi ? Simplement parce qu'il ne discute pas du rôle de la marchandisation de la culture dans son ensemble. Le tout numérique est un des effets de ce phénomène. Le livre, depuis le Moyen Âge, a été une marchandise; même l'icône que représente *L'Encyclopédie* de Diderot est une entreprise économique. Par contre, avec l'arrivée en grande pompe des consortiums dans le domaine de l'édition et du livre, nous assistons à plus qu'une perte d'aura. Nous concédons à Stark que nous sommes au seuil d'un grand changement. Le paradigme d'une vision où la littérature et les livres savants ont toujours un avenir pose maintenant problème. L'ouvrage de Stark vaut la peine d'être lu et médité, malgré les limites de l'analyse. Le livre n'est pas parfait, mais il marque l'imaginaire pour quiconque s'interroge sur le monde et l'avenir des humanités dans ce monde. Le défi consiste à tenir à l'œil ce marché, à se donner les moyens à long terme de conserver et de diffuser le livre. Eh oui, le seul moyen certain de conservation pérenne, pour le moment, est encore l'imprimé ! Et malheureusement, nous les bibliothécaires sommes souvent tombés dans le piège de la commercialisation facile et joyeuse, au lieu de penser à l'avenir.